à tarascon ce 30 janvier 1762

Monsieur !

L'académie Royale de Chirurgie a publié dans le programe de l'année dernière, qu'elle distribuëroit cinq médailles d'or à cinq chirurgiens, qui auront fourni dans le cours de l'année trois observations interressantes; c'est pour concourir à cet prix, que j'ai l'honneur de vous addresser les trois observations que j'ai inserées dans ce paquet. elles m'ont parû assés importantes; je vous prie d'avoir la bonté de les communiquer pour cet objet à l'académie. j'ai préféré, Monsieur, vous les envoyer toutes les trois ensemble, et je n'ai tardé de vous les faire parvénir, que pour donner à la malade, qui est le sujet de la troisieme, le tems de se rétablir parfaitement. j'espére que, cette excuse légitime, et que vous me pardonnerés d'en avoir vous approuvérés différé de quelques jours de plus, l'envoi.

ACADEMIE NATIONALE DE MEDECINE BIBLIOTHEQUE

ARC 44 n° 12

Souffrés, Monsieur, que j'aye l'honneur de vous expôser les vœux heureux que je fais pour vous dans cette nouvelle année; ils émanent des sentimens rèspectueux que votre mérite inspire, & avec lesquels j'ai l'honneur d'être,

Monsieur,

Votre trés humble & trés obéissant serviteur
Moublet lieutenant de Monsieur le prémier Chirurgièn Du Roy, & chirurgien major de l'hôpital de Turascon, en provence.

observation première

Sur une playe avec fractures au crane

ACADEMIE NATIONALE DE CHIRURGIE BIBLIOTHEQUE

un charretier de l'age de quarante ans, reçut, il y a quelques années, un coup de pied de cheval, au dessus du sourcil gauche, si rude qu'il en fut terrassé, il ne parût au — dehors qu'une playe de l'étendüe d'environ un pouce. le chirurgien voisin qui fut — appellé sur le champ, trouva le malade étourdi, privé de sentiment & de connoissance; il fut temoin du flux du sang qui coula par le nez & par les oreilles; le blessé reprit peu à peu l'usage de ses sens, il fut molesté à differentes fois de nausées, & vomit à plusieurs réprises des matières à demi digérées.

malgré tous ces indices apparens & ces conjectures plausibles de pénétration & de fracture au crane, le chirurgien ne vit que la playe extérieure, & la pansa comme une playe simple. les accidens supérieurement décrits l'engagérent seulement à saigner du bras trois fois le malade, qui étoit fort & robuste pendant les huit prémiers jours qui suivirent cet accident. il réitera meme, si fréquemment les saignées, moins à cause des symptomes précédens qui avoient éclaté, que pour remedier aux vertiges, à l'alienation d'esprit que le malade éprouvoit par intervalles & à la fiévre opiniatre qui persista. il ne daigna pas seulement sonder la playe à travers de laquelle suintoit & transudoit un liquide sanguinolent.

tels furent la conduite qu'il tint & le péril imminent que le blessé encourut pendant vingt-neuf jours consécutifs. ce tems expiré, on le transporta à l'hôpital. le malade souffroit peu, ne se plaignoit que de malaise, & on présumoit qu'il seroit bientôt guéri: il étoit stupefait, le visage emphysemateux, la playe comme livide, les bords déchirés & mâchés & les tégumens à l'entour meurtris n'adhéroient point au crane.

l'assemblage de ces symptomes, les évenemens rapportés, la situation & la nature de la playe me firent soupçonner le ravage caché qu'ils annonçoient. je la sondai & me convainquit tout de suite d'une fracture située à la partie inférieure du coronal. je ne differai point de pratiquer les dilatations nécessaires pour la rendre évidente; elle s'étendoit transversalement des deux côtés de la playe de l'un à l'autre pariétal, passant au dessus du sinus coronal. à mesure que j'eus bien —

découvert l'endroit de la blessure, plusieurs fissures parurent à la fois. en effet cette fracture étoit compliquée de plusieurs autres, qui partoient de la blessure comme les rayons d'un centre. une d'elles coupoit dans son millieu la portion supérieure de la fosse orbitaire; il s'en élevoit une troisieme directement opposée à celle là, qui se propageoit jusqu'à la Suture sagittale; le coronal étoit encore brisé en plusieurs piéces, en l'endroit ou il se joint avec l'os de la pomette; enfin en cinquieme lieu je découvris une cinquiéme ou sixiéme fracture qui fendoit obliquement par le millieu la portion du coronal qui forme la fosse orbitaire.

lorsque toutes les incisions suffisantes furent pratiquées, les chairs soulevées & tout le desordre de la partie à découvert; cet aspect énorme etoit effrayant [illegible], il est difficile de se représenter un fracas si considérable, si dangéreux & si négligé. la partie la plus supérieure du coronal étoit enfoncée, circonstance rare dans un adulte que je crois n'être arrivée ici qu'à la faveur de l'ébranlement qu'il subit, du délabrement & du grand nombre des piéces brisées circonvoisines. au dessous de la fracture transversale du coronal on rémarquoit une ligne saillante & presque parallèle, qui ceignoit tout le circuit du front au dessus des Sourcils, que je ne voulus point découvrir pour ne pas trop affoiblir [illegible] & tourmenter le malade qui avoit souffert des douleurs si vives & des incisions si considérables

je dois encore avertir que je disséquai & que je suivis la fracture transversale du coronal jusqu'aux deux pariétaux; mais il est douteux qu'elle s'y bornat; j'arrêtai mon bistouri, lorsque j'y fus parvenu, parcequ'il ne me parut pas essentiel de poursuivre plus loin, sans attendre une exigeance pressante, d'autant mieux que cet homme avoit la moitié du crane découvert.

il paroissoit évident que j'avois beaucoup d'opérations chirurgicales à tenter. j'appliquai le premier jour deux couronnes de trépan les plus indiquées en l'endroit [illegible] de la playe le plus déclive & le plus propre à donner issue au liquide épanché sur le cerveau, & à permettre l'extraction des esquilles & des fragmens osseux qui étoient brisés. Sous la premiére couronne je nétoyai & j'absorbai en partie avec un pinceau les matiéres extravasées & croupissantes, je détachai & j'enlevai sans lésion, sans douleur, sans effort, quelques protubérances éminentes d'une couleur livides, noires & d'une mauvaise qualité.

le lendemain j'emportai une troisiéme couronne de trepan à peu près au milieu de la grande fissure transvenale un peu latéralement du coté droit, pour faciliter l'effusion du liquide qui y étoit arreté.

ces premiéres operations achevées & secondées par des saignées du pied — proportionnées à l'etat des forces & du malade, il jouit d'un jugement sain, les functions du cerveau se retablirent, il n'essuya plus de vertiges, quoique je remarquai pendant ~~une~~ longtems en lui une foiblesse extrême dans les yeux, & une diminution sensible dans le — Sentiment & dans l'action du genre nerveux qui ne dépendoient pas de la débilité du corps.

il ne fut pas nécessaire de multiplier davantage les couronnes de trepan par rapport aux grands débris osseux qui les entouroient. ma principale attention fut de — travailler & d'employer une lame amincie de plomb, ajustée sur le cerveau decouvert pour le contenir & le garantir. je n'entreprendrai point de décrire les details & la longueur des pansemens; tout chirurgien versé dans son art le comprend aisement. quoique les operations de trepan soyent indiquées par les memes causes, que les manœuvres qui en resultent se rapprochent & se ressemblent assés, on conçoit aisement par la — description que je viens de faire les complications, les différences qui distinguent celle-ci & les opérations multipliées, laborieuses & difficiles qu'elle a exigé pendant plus de sept mois que le traitement a duré.

j'eus presque à chaque pansement pendant les premiers mois quelque — opération delicate à pratiquer. l'entre deux des couronnes du trepan se détacha, j'enlevai beaucoup d'esquilles, des pieces vacillantes ou l'os étoit altéré, il y en eut de très considérables. quelques unes génées & enclavées étoient dirigées de maniére à piquer & à meurtrir les meninges; je redressai les inégalités des autres. j'indulgeai aux circonstances & j'attendai les progrés du traitement & les dispositions favorables sans anticiper sur le tems. je me servis des balsamiques & des Spiritueux selon les indications; je fus soigneux de procurer l'exfoliation des lames osseuses auxquelles la sanie & le séjour de la liqueur extravasée avoit communiqué un principe de carie, & circonspect à prémunir les os sains, quoique felés, qui n'avoient point souffert

il est rare de trouver une observation ou le cerveau ait été si endommagé, ou il soit resté à decouvert pendant un espace si considérable, & ou ses enveloppes ayent été plus exposées aux meurtrissures des os brisés & au croupissement des liqueurs, puisqu'elles commençoient

à s'altérer cependant cette observation a été heureuse; la partie des os qui s'exfolièrent se régénéra; l'autre partie de ceux qui n'ont pas eu besoin de s'exfolier, quoique fêlés et entrecoupés par plusieurs scissures, se conserva saine; puisque je n'ai reconnu d'aucun côté la terminaison de la longue fracture transversale du cerveau. les chairs pullulerent insensiblement au dessus, les recouvrirent sans peine et ils furent scellés par une heureuse cicatrice.

malgré l'intensité et le nombre de ces opérations, le traitement n'a été croisé par aucun symptôme redoutable qui ait attaqué les fonctions vitales du corps. ceux qui éclatterent et qui dépendent de la nature de la maladie et de ses accidens, furent calmés par les remèdes appropriés; le régime convénable auquel le malade fut assujetti, la docilité et la vigueur de son tempérament accélérerent sa guerison et faciliterent toutes les manœuvres qui l'arracherent des bras de la mort. il reprit ses forces avec le tems et vaque depuis du à tous les exercices de son état.

Cette observation prouve 1. que l'ebranlement et la commotion du cerveau sont, toutes choses égales, en raison inverse du délabrement et de la resistance du crane; 2. qu'il peut y avoir un commencement d'altération dans les méninges sans aucun suite funeste. 3. que des liqueurs peuvent y être épanchées pendant long tems sans produire de signes mortels. cet epanchement auroit persisté d'autant plus facilement que les os brisés et separés en l'endroit de la blessure laissoient écouler et échapper une certaine quantité; ce qui soulageoit le cerveau. on auroit donc été induit en erreur, si pour avoir passé quarante jours dans cette situation, le malade eut crû etre exempt de danger. 4. on voit encore que les os fêlés, découverts, ayant reçû les atteintes de l'air, pourvû qu'ils soyent sains, ne sont pas toujours sujets à l'exfoliation. 5. on doit défendre le cerveau des moindres impressions de l'air, puisque malgré toutes mes précautions, jusqu'à l'entière reproduction du crane, j'ai remarqué une foiblesse dans les fonctions des sens du malade.

---

observation seconde
sur une commotion à la rate

il entra dans l'hopital de cette ville en 1758 un homme atteint d'une playe de la longueur de deux pouces à la partie externe du bras gauche, distante d'environ trois travers de doigt de l'angle du coude. il s'étoit deja passé sept ou huit jour depuis qu'il avoit reçû un coup violent d'une grosse barre de pressoir qu'on lui —

avoit lancé contre ce bras lorsqu'il l'avoit l'extremité supérieure gauche étendue dans toute sa longueur, panchée en bas & serré ~~dans sa longitude~~ contre & le long du corps & de la partie latérale externe de la cuisse du même coté.

on avoit précedemment pansé sa playe qui étoit peu profonde, & n'interressoit que les tégumens & les muscles, avec un digestif ordinaire. cet homme d'un age moyen, d'une constitution robuste & athlectique, paroissoit être doué de viscères sains, qui exerçoient leurs fonctions avec intégrité; il étoit charmé d'être réduit dans l'hôpital pour accélérer sa guérison. il n'avoit point cessé de vacquer à ~~ses~~ différentes occupations pénibles attachées à son état, il n'étoit pas beaucoup incommodé de sa blessure & ne se plaignoit d'aucun autre dérangement.

~~plusieurs~~ jours s'écoulerent dans ce calme & cette meme tranquilité; le malade se promenoit dans les salles, étoit fort gai, jouissoit d'un bon appetit, d'un sommeil doux, & n'éprouvoit aucun malaise ni aucune douleur intestine. la guérison de sa playe avancoit. le quinzième de son séjour à l'hôpital, je le trouvai avec la fièvre & mal de tête; il se vit avec peine réduit à la diette & condamné à rester dans son lit. le soir il cracha plusieurs fois du sang & fut beaucoup oppressé de la toux. conjointement avec le médecin ordinaire nous lui ordonnames une saignée. la difficulté de respirer augmenta, il passa une très mauvaise nuit, sur le matin le cerveau parut aliéné, il délira, la fièvre n'étoit pas cependant violente. il fut saigné derechef: dans le cours de la matinée il vomit du pus, éssuya quelques frissons, se plaignit de vents & des douleurs vagues au dos, il fut agité de contractions anxieuses, irrégulières & convulsives, on l'administra. les douleurs cesserent l'après midy, le pouls s'affoiblit, devint petit, concentré & intermittent, le mouvement & le sentiment s'éteignirent, le soir toute action vitale fut anéantie & il expira.

cette mort soudaine & surprenante que nous n'expliquions que par conjectures, & dont nous ne pouvions soupçonner la véritable cause nous engagea à faire l'ouverture du cadavre. le bas ventre me parut boursouflé, dès que j'eus séparé les muscles & découvert le péritoine, je le trouvai entierement livide & gangrené, il s'en exhala des émanations fétides & insupportables. les gros intestins étoient flétris, & parsemés de taches pourprées & noires, les grêles étoient pourris & gangrénés. l'estomac étoit dans son intégrité, quoiqu'il s'y fut ~~rassemblé~~ fait une collection de pus; le foye étoit

gorgé, tuméfié & tachété de points violets & noirs, le grand lobe en partie gangrené; la ratte prodigieusement enflée étoit noire & sillonnée, elle étoit abcédée, une suppuration gangreneuse l'avoit atténuée & consumé sa substance; il s'en étoit écoulé des matieres sanieuses & putrefactives qui étoient repandües, & flottoient dans la capacité du bas ventre.

La poitrine & le cerveau étoient dans leur état naturel.

cette situation effrayante qui étoit irremédiable, nous étonna étrangement. je rappellai le récit que le malade m'avoit fait de la maniére & de la situation qu'il avoit reçu sa blessure, qui me developpa la veritable cause de ces desordres mortels. quelle autre pouvoit en effet l'être, que la commotion qu'éprouva la ratte ou se porta toute la force du coup suivant la direction actuelle du bras, auquel elle ne causa qu'une legere atteinte. ce viscere ne put resister à une secousse violente à cause de sa mollesse, de sa texture lache, de ses vaisseaux surabondans de sang & dénués de ressort; ils se rompirent dans son intérieur & les humeurs extravasées se sont dévoyées & corrompues.

mais comment un telle inflammation si vive & si gangréneuse a-t-elle pû empirer & sévir d'une maniére sourde avec tant de véhémence sans donner des preuves de son existence & sans gener & troubler sensiblement les fonctions principales du corps? car lorsque le malade a craché du sang & vomi du pus, il n'étoit plus tems de s'y opposer; la ratte étoit devenüe le centre & le foyer de la corruption & de la mort; c'est sans doute alors que l'abcés a crévé & que ces matiéres gangréneuses & putréfiantes se sont épanchées, ont inondé la cavité du bas ventre & ont communiqué leur infection & la gangrene à tous les visceres qui ont souffert leurs mortelles atteintes.

Combien des réflexions utiles ne doit pas nous suggérer l'idée de la commotion dans la consideration des accidens qui survienent aux playes. les parties du corps par leur structure, leur connexité, leur situation en sont susceptibles à la moindre impression vive; & c'est a elle, qui arrive trés frequemment, à qui nous devons imputer les phénomenes multipliés & fascheux que nous attribuons quelquefois à la partie affectée. il résulte que des desordres funestes en naissent, se propagent & éclattent sans se déceler, sans faire éclore ni apparoitre aucun signe remarquable de lésion. la nature des visceres offensés modifie les symptomes de maladies, & régle leur intensité & leur durée.

Observation troisième

Sur une évacuation critique extraordinaire dans un traitement vénérique.

je fus consulté sur la fin de l'année dernière par une femme de trente-quatre ans, d'une constitution saine & d'une intégrité de mœurs, qui portoit depuis plusieurs mois à la partie inférieure de la mammelle droite un ulcère vivement douloureux, qui empiroit tous les jours & qui avoit résisté à différens remèdes qu'on y avoit appliqué. dès qu'elle m'eut découvert la partie malade, je vis le mammelon gercé, la mamelle étoit tuméfiée & couverte de taches pourprées parsemées tout au tour. l'ulcère me parut d'un très mauvais caractere; il excitoit une chaleur mordicante, les bords étoient calleux, déchiquetés, & il en découloit en petite quantité une séchorosité purulente infecte & rongeante.

la mamelle gauche n'étoit pas sans lésion, on y distinguoit de pareilles taches, il y avoit aussi d'espèces de petits tubercules, quelques gersures dont les bords étoient desséchés & flétris, & on y sentoit des glandes engorgées.

l'atrocité de l'ulcere, ses progrès funestes, les circonstances & les symptomes qui l'accompagnoient, les secours même variés qu'on avoit inutilement tentés, démontroient assés combien subtile & virulente étoit la cause qui leur avoit donné naissance. il étoit facile de la reconnoître, puisque le nourrisson, que cette femme avoit commencé d'allaiter avant l'apparition de ces facheux accidens, âgé d'environ 13 à 14 mois étoit atteint & convaincu du virus vénérien.

je lui représentai qu'il étoit évident que cet enfant le lui avoit communiqué en tétant, d'autant mieux que la pratique nous apprend que le vice vérolique s'attache, croît & se développe primitivement sur les parties par où la contagion est entrée. jugeant par la grandeur des maux apparens, de l'infection & de la dégénérescence qu'ils pouvoient avoir suscité intérieurement dans la masse du sang, je lui exposai tous les dangers de son état & lui conseillai les grands remèdes comme l'unique moyen de la guérir parfaitement.

cette femme allarmée déféra à mon sentiment & se confia à mes soins. pour agir conséquemment à mes idées, je pansai l'ulcère avec un cerat adoucissant & mercuriel. je reconnus quelques jours après que son application rectifia la suppuration,

& adoucit les bords & procura une fonte des humeurs engorgées, dont l'évacuation augmenta.

je la préparai sans delai par les délayans & les humectans appropriés; elle prit vingt bains, soutint les laitages, observa un régime adoucissant & rafraichissant; & elle ne negligea aucun des moyens qui pouvoient concourir à la réussite du traitement: afin de le rendre plus salutaire, moins désagreable & exempt des moindres inconvéniens je me décidai pour la methode par extinction.

à cet effet je me suis servi d'un mercure éxactement épuré & lavé plusieurs fois. les premieres frictions furent administrées à très petite dose & éloignées par des intervalles convenables. après la troisiéme friction j'apperçus que la tumeur de la mamelle droite avoit gonflé sensiblement, & rendoit une humeur plus abondante, que les bords de l'ulcere s'élargissoient & que la douleur étoit plus vive. la liqueur qui s'y separoit, quoique diversifié, étoit visqueux, insect, échoreux, & ressembloit à un pus acre & dissout.

j'attribuai ce changement au mercure injecté dans le corps qui agissoit principalement dans la partie lezée. après la cinquiéme friction je voulus déterminer une legere salivation & je rapprochai les trois frictions suivantes dont j'augmentai meme la dose de l'onguent mercuriel. il me fut impossible de la procurer: tout l'effet que je produisis fut que le pouls s'éleva & fut animé & frequent; l'intérieur de la bouche ne récut aucune atteinte, aucune excrétion naturelle augmenta, mais l'évacuation de l'échorosité purulente qui émanoit de l'ulcere fut extrémement abondante & melée avec des filamens sanguins.

il y eut une fonte extraordinaire de tous les sucs inhérens dans la mamelle & une quantité prodigieuse d'humeurs qui s'y rendirent. il falloit changer au moins l'appareil de l'ulcére indispensablement deux fois par jour; les compresses en étoient tout à fait moüillées.

il n'y avoit point à douter que l'action du mercure ne se détermina aux mammelles, la droite devénoit un égout qui pouvoit étre d'une utilité évidente puisqu'il tenoit lieu de la salivation & étoit presque aussi abondant qu'elle. la malade avoit le ventre constipé & les organes intérieurs du corps en bon état, je lui fis servir par intervalles quelques lavemens, je lui donnai un minoratif pour mitiger l'effet excessif du mercure, mais je ne tentai point à l'éteindre ni à le divertir.

lorsque ce flux fut bien établi, je cessai les frictions, & j'eus soin de

l'entretenir pendant long tems dans une quantité proportionelle & rélative. quand je compris qu'il avoit suffisamment persisté pour l'extinction du mal & la dépuration des liqueurs. je dépouillai la malade des linges, détergeai l'ulcere & placai quelques legers purgatifs. peu à peu il se rallentit & la nature travailla à generation d'un pus doux & louable. les gersures avoient suppuré elles se fermérent, les taches se dissipérent, les obstructions des glandes furent resoutes. la mammelle droite revint à sa consistence & à son volume naturel. l'ulcere mundifié par l'usage des detersifs & des balsamiques, les grains charnus, d'une belle couleur pullulerent sans peine, les bords ramollis & déprimés végéterent & se rapprocherent également, & une heureuse cicatrice cimenta peu à peu leur parfaite réunion.

la malade a repris son embonpoint, le seul accident contraire survenu est que cette grande évacuation a tari la source du lait. il ne reste d'autre vestige de tous les maux qu'elle a souffert que la cicatrice bien consolidée de la mammelle.

il n'est pas extraordinaire qu'une nourrice soit infectée de la vérole par un enfant gaté; mais il est surprénant que le sang se purifie par la voye de cette observation. délà il s'ensuit que la salivation n'est pas necessaire dans les grands remédes, il est seulement essentiel qu'une excrétion augmente & donne passage aux particules vicieuses & aux fluides souillés qui leur servent de véhicule pour les chasser au dehors. tous les émunctoires ou les liqueurs se filtrent abondamment, peuvent servir à cet usage, & il depend de l'art de préparer & d'ouvrir celui qui paroit selon les circonstances le plus favorable, car les humeurs n'ont dérivé si puissamment vers l'ulcére que parce que pendant les remédes preparatoires, ceux qui ont été appliqué ont commencé d'y diminuer les embarras & les résistances. peut-être même que le vice y étoit encore concentré, & qu'il s'est échappé par l'issue la plus proche. d'ailleurs la sécrétion abondante & antécedente du lait avoit accoutumé les fluides à prendre cette route, & ils n'ont fait que s'incliner en suivant la meme pente.

ACADÉMIE NATIONALE DE MÉDECINE BIBLIOTHÈQUE